

## Le temps de la création - Jodoigne – 22<sup>ème</sup> dim A – 230903

Nous venons d'entendre St Paul nous inviter à « *présenter à Dieu notre personne tout entière* ».

Grâce à tout le courant de pensée autour de ce qu'on appelle l'écologie intégrale, grâce à l'encyclique *Laudato Si* du Pape François, nous comprenons sans doute mieux que prendre en considération « notre personne tout entière », c'est prendre en compte aussi que nous appartenons au monde de la création tout entière. « Tout est lié » comme aime à le répéter le Pape François.

Comme personnes humaines nous sommes appelés à vivre reliés à Dieu notre créateur. Nous sommes aussi reliés tous ensemble : des frères et des sœurs donnés les uns aux autres par celui que nous appelons notre Père. Mais nous sommes aussi reliés à la création tout entière. Le patriarche Bartholomée de Constantinople nous rappelle que dégrader l'intégrité de la terre, dépouiller la terre de ses forêts, contaminer les eaux, le sol, l'air, l'environnement, tout cela n'est pas seulement un crime contre la nature, mais c'est aussi « un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu » (LS 8).

Ce dimanche aux quatre coins de notre Eglise et dans d'autres Eglises-sœurs, nous sommes en prière à l'occasion du « Temps de la Création ».

Ce mois consacré à la création veut nous remettre d'abord devant Dieu, lui qui a créé le ciel et la terre et qui nous les a confiés. Il nous met aussi en communion – une communion sans frontière - avec celles et ceux qui portent ce souci de notre maison commune : en faire un temps renouvelé de prise de conscience et de responsabilisation. Ce temps nourrit aussi notre solidarité avec tant de populations frappées de plein fouet – ici et ailleurs – par le changement climatique – et cet été, nous en avons bien mesurer les divers enjeux.

Le Pape a demandé que ce mois consacré à la création – jusqu'à la fête de St François d'Assise le 4 octobre – soit éclairé par ce verset du prophète Amos : « Que jaillissent la justice et la paix ! ».

C'est nous dire d'une autre façon que « tout est lié » : que la désertification des sols n'est pas sans lien avec la désertification des cœurs – y compris les nôtres - quand nous nous laissons aller au gaspillage plutôt qu'au partage, quand l'avidité et l'exploitation l'emportent sur la générosité et la sobriété. Quand les enjeux politiques, économiques nous laissent indifférents.

Réfléchir et méditer ensemble sur la création comme don, comme ce cadeau que Dieu nous fait ne peut que nous interroger sur la manière dont nous vivons notre mission de créatures à qui Dieu veut faire confiance. Il n'a pas fait de nous des exploiters de la création. Le livre de la Genèse nous le dit clairement : notre mission c'est de « *cultiver la terre et de la garder* » (Gn 2,15). *La cultiver* en prélevant de la fécondité de la terre ce qui est nécessaire à chacun : et de le faire sans créer d'inégalités, sans exclure ni privilégier personne, le faire dans « la justice et dans la paix ».

Notre mission c'est aussi de *garder* la création : c-à-d la protéger pour qu'elle reste féconde ; veiller sur ses équilibres ; la préserver ; en prendre soin.

Voilà donc la conversion à laquelle nous sommes appelés par ce *temps de la création* : retrouver de l'intérieur notre mission à la fois humaine et chrétienne d'être de bons

gestionnaires de la création. De l'être comme on prend soin d'un cadeau reçu de Dieu, en veillant à ce que tous – à commencer par les plus pauvres - puissent bénéficier de ses bienfaits : « dans la justice et la paix ».

Ne le prenons pas d'abord comme un « devoir », une obligation moralisante de plus, un nouveau catalogue de « tu dois », et de « il faut », d'interdits qui viendraient peser sur nous comme une nouvelle culpabilité rigide dont certains sont les spécialistes. Dieu nous en préserve : ce qui est fait sans joie, ne produit que du ressentiment, de l'aigreur. On devient vite jugeant et condamnant pour ceux qui ne font comme nous !

Prendre au sérieux les clameurs de la terre, comme écouter les clameurs des plus pauvres demande un regard d'ordre spirituel. Ce regard, pour nous chrétiens, nous le trouvons d'abord dans une conscience plus vive de cet amour de Dieu qui nous a tant donné, et qui nous appelle à être féconds et généreux comme lui, « à sa ressemblance ». C'est vouloir poursuivre le don, en redonnant à notre tour ce que nous avons-nous-même reçu avec gratitude. Cela s'enracine donc dans cette capacité de s'émerveiller de tous les dons reçus, de s'émerveiller de la création, de toute créature. Cela nous invite à cultiver la gratitude. Et à trouver en elle le désir de prolonger cet élan de vie ; de prendre notre part pour que la création continue son œuvre et que tous puissent en bénéficier.

C'est vrai : c'est aussi un combat. L'Évangile nous le disait : donner la vie, à la façon du Christ, c'est aussi accepter de porter sa croix, d'être éprouvé. C'est lutter contre ce qui, en nous et autour de nous, relève du pur profit, de la main mise, de l'accaparement, de la consommation abusive. C'est aussi connaître la critique et la contradiction par rapport aux choix qu'on pose.

Le Christ n'a pas été préservé de cela, mais jusqu'au bout, dans ses combats, il est resté fidèle, aimant et pardonnant. Il vient ce matin confirmer sa présence à nos côtés, nous tirer du côté de l'engagement et aussi de l'espérance. Il vient nous faire partager son regard à lui : sur Dieu, sur toute créature, sur toute la création, lui si attentif aux plus petits et qui parlait si bien, des fleurs des champs et des oiseaux du ciel ! Amen.

+ Jean-Luc Hudsyn